

Yoann DUBOS

AMBITION

Tome 2: Divergences Primordiale



PROLOGUE

— Ça n'a pas pas dû être facile pour vous. Je veux dire, devoir se cacher pendant plus de 1200 ans!

La jeune femme regardait le vampire devant elle, les yeux pleins d'émerveillement. Il ne la quittait pas du regard, toute son attention était portée sur elle. Elle, petite analyste de 24 ans, simple humaine pathétique. Lui, qui avait déjà vécu tant de vies, traversé tant d'époques. Il était pourtant là, assis en face d'elle, à lui consacrer un rendez-vous. Et il semblait le faire tellement naturellement, comme si la compagnie de la jeune femme était réellement digne d'intérêt. Elle avait du mal à s'en convaincre malgré la réalité de la situation. Et pourtant, c'était bien avec elle qu'il bavardait et personne d'autre.

— Ah ma chère, répondit Dracomess en exhibant à la lumière ses longues canines d'une blancheur éclatante. Se cacher, c'est quelque chose qui devient vite familier lorsque l'on est un monstre de mon engeance, traqué et méprisé par tous depuis tant de siècles. Mais ce à quoi l'on ne s'habitue jamais, c'est de ne pas pouvoir exposer son corps aux doux rayons du soleil. Cette chaleur, même après plus d'un millénaire, elle me manque. Rien ne vient combler ce vide.

La jeune femme buvait chacun de ses mots. Cette rencontre dépassait de loin toutes ses attentes, et le cadre environnant n'était pas en reste. Bien sûr, rien n'était réel dans ce magnifique décor, mais aucun pixel, aucune texture ne pouvait laisser douter de la tangibilité de ce paysage illusoire. La société Résonata ne lésinait sur aucun détail lors de ces soirées. La salle était habillée pour répondre parfaitement au thème de l'événement organisé. Ce soir, les hôtes se retrouvaient dans une reproduction parfaite d'une église gothique du xive siècle, à quelques éléments près... De magnifiques colonnades de marbre blanc se dressaient au milieu des tables dont le piètement semblait jaillir du sol, telles des lianes d'acier. Leurs plateaux de pierre ivoire venaient parfaitement rappeler les nobles piliers.

Au mur, de splendides ouvertures en arcs brisés illuminaient la salle. La lumière y traversait d'im-

menses vitraux. C'est là que la ressemblance avec un lieu de culte s'arrêtait. Aucun signe se rapportant à une quelconque religion n'était présent ici. À la place, on avait remplacé les images pieuses par des scènes plus en adéquation avec le thème de la soirée. Le premier vitrail représentait une magnifique demoiselle dansant avec une créature monstrueuse qui arborait cornes et crocs en plus d'une fourrure bestiale. Des pétales de roses recouvraient le sol aux pieds de ces personnages. Le second vitrail mettait en scène une grande femme très fine et très pâle qui se blottissait dans les bras d'un chevalier. Elle avait de longues oreilles pointues et ses cheveux semblaient donner naissance à de frêles bourgeons de fleurs mauves. Enfin, le dernier vitrail sur ce pan de mur montrait un homme tenant dans ses bras une femme lascive penchée à la renverse vers la salle. Elle semblait sourire à l'assemblée, les yeux révoltés de délectation et le cou estampé de deux trous sanglants.

Les holographistes ne s'étaient pas arrêtés là pour parfaire cette ambiance mélodramatique. Au-dessus des vitraux, la voûte de l'édifice était arrachée, comme si le bâtiment avait subi les ravages des siècles. Un magnifique ciel orangé – fruit délicat d'un soleil couchant qui semblait figé dans le temps –, baignait la salle d'une lumière à la fois romantique et mystérieuse. Des oiseaux y passaient furtivement,

ainsi que quelques pétales de cerisier portés par les zéphyr d'un soir d'été.

Tout était mis en œuvre pour que l'illusion fût parfaite. Des diffuseurs faisaient souffler une légère brise au rythme de l'animation du décor, elle était empreinte d'un doux parfum de fleur et chargée d'un musc plus brut destiné à rappeler l'imminence d'une nuit sauvage. La lumière des vitraux était en parfaite adéquation avec celle du ciel. Absolument rien n'avait été laissé au hasard dans cette mise en scène de conte féérique.

— Et malgré tout ce temps, reprit Dracomess, je n'ai jamais trouvé une belle âme avec qui partager cette éternité, celle avec qui je pourrais arpenter la nuit, la longue nuit du monde.

— Mais pourquoi un être tel que vous viendrait chercher l'amour dans un lieu comme celui-ci ? dit la jeune femme, toute palpitante. Personne ici ne vous mérite. Nous ne sommes que de pauvres petites choses insignifiantes.

Le vampire plongeait profondément son regard dans celui de la jeune femme et lui saisit les mains sur la table pour les enfermer au creux des siennes.

— J'étais mortel et insignifiant aussi à une époque, dit le vampire. Étais-je donc indigne de devenir ce que je suis aujourd'hui ? Et pourquoi trouverais-je l'amour ailleurs plutôt qu'en ces lieux ?

L'immensité du monde et l'insondabilité du temps n'ont pas plus de profondeur que cet instant que je peux partager ici et maintenant avec vous. Et il serait tellement dommage que ce trésor nous glisse entre les doigts.

Une douce musique retentit dans la salle. Le rendez-vous était terminé, il fallait passer au suivant. La soirée speed dating devait continuer. La jeune femme, hébétée, ne s'était pas rendu compte que Dracomess lui avait relâché les mains en les poussant délicatement vers le panneau d'authentification. Si elle passait son poignet au-dessus, cela autoriserait la société Résonata à transmettre ses coordonnées personnelles au vampire.

— J'espère vous revoir ma douce, très sincèrement, lança Dracomess en guise d'adieu alors que sa table se détachait de celle de sa compagne pour l'emmener à la rencontre suivante.

Comme victime d'un électrochoc, la jeune femme reprit ses esprits et s'empressa de passer son bras au-dessus du panneau avant que la ténébreuse créature ne disparaisse. Cette soirée « rencontre d'un autre monde » allait au-delà de toutes ses attentes. Elle avait véritablement du mal à réaliser comment tout cela pouvait être vrai et surtout, lui arriver à elle. La jeune femme attendait, incrédule, qu'une autre rencontre vienne à elle, mais elle doutait de pouvoir

songer à autre chose qu'à ce seigneur de la nuit qui hanterait désormais les siennes.

Même s'il était surpris, Dracomess ne se départit pas de son flegme devant l'individu qui lui faisait face lorsque sa table s'amarra à celle du rendez-vous suivant.

— Je suis désolé mon ami, dit le vampire avec courtoisie. Mais j'ai bien précisé que je ne désirai rencontrer que des femmes. Vous m'en voyez navré, mais la compagnie masculine ne m'attire guère.

L'homme devant lui le fixait avec incrédulité. Il était grand, les cheveux très courts et rouges, rasés sur une partie du crâne. Son visage était fin et teinté d'une naïveté presque enfantine. Même s'il souriait, Dracomess avait une étrange impression, comme si ce sourire ne lui était pas destiné. L'individu s'avança lentement au-dessus de la table et posa ses mains jointes devant lui avant de parler.

— Votre personnage est terriblement mauvais, lança-t-il sur un ton amusé. Les gens doivent être vraiment désespérés pour se laisser berner par de telles sornettes.

Dracomess était pris au dépourvu. Il ne savait trop comment réagir, même si la remarque de cet inconnu l'avait piqué au vif.

— En plus, reprit l'homme, vous n'êtes pas beau avec ces dents ! C'est d'un vulgaire !

Cette fois-ci, il ne pouvait pas laisser passer un tel affront, il fallait qu'il réagisse. Le vampire se leva et posa fermement ses poings sur la table.

— Comment osez-vous m'insulter de la sorte? Vous êtes bien insouciant jeune homme! Vous pensez peut-être que les lois humaines peuvent vous protéger de mon courroux. Sachez une chose, un vampire...

L'inconnu saisit alors prestement les mains de Dracomess sur la table et ne lui laissa pas l'opportunité de finir sa mise en garde. Arborant un regard mystérieux et un sourire radieux, il lui lança :

— Allons, mon bon monsieur, LES vampires, ça n'existe pas!

Et ils disparurent tous deux instantanément de la salle.

Ne retrouvant plus la table sous ses bras, Dracomess faillit tomber à la renverse. Il trébucha, mais réussit à se raccrocher à quelque chose pour ne pas finir lamentablement étalé sur le sol. Se redressant péniblement, il fut pris d'un vertige.

— C'est l'altitude! lui lança l'étrange individu dans son dos. Le changement de pression a été soudain, mais vous allez vite vous y habituer.

Dracomess commença à regarder autour de lui. Où était passée la salle de réception? Les gens? Était-

ce encore une illusion de la matrice holographique? Un procédé d'immersion? À l'évidence, il était sur un toit, au sommet d'une tour. Il se tenait à une antenne, à quelques mètres du rebord. Du prétendu rebord. Il s'avança pour pouvoir jauger les limites du décor.

— Je serais vous, je ne m'y risquerais pas, le mit en garde l'inconnu. À moins que vous ne sachiez voler en plus d'avoir d'horribles dents.

Dracomess reconnaissait où il était. Soixante étages plus bas, se dressait la corolle qui abritait les locaux de Résonata, l'endroit même où il était attaché quelques secondes plus tôt.

— Qui êtes-vous? Comment sommes-nous arrivés ici? demanda Dracomess en dissimulant mal une inquiétude croissante.

— Nous allons passer sur le comment, cela ne ferait qu'accroître votre niveau d'anxiété, et je ne veux pas que vous soyez anxieux Robert.

— Que? Que, comment m'avez-vous appelé? s'emporta Dracomess. Comment vous avez eu ce prénom! Qui êtes-vous bon sang?

— Oh pardon. Ça m'a échappé, s'indigna fausement le joyeux personnage. Vous préférez Dracomess? On va rester sur ça si vous voulez. J'espère toutefois vous convaincre d'en changer, c'est tellement grotesque comme nom de scène!

— Mais, je... Bon sang!

Dracomess était perdu, trop partagé dans ses émotions, oscillant entre déconcertations, peur et colère.

— Calmez-vous voyons. Nous sommes ici entre gens de spectacle! Je me présente, je suis Létho, seigneur du vide, fragment de Négation. Mais Létho suffira! Je suis tombé par hasard sur votre petit numéro, et je dois dire qu'il m'a fortement déplu même si vous avez des talents artistiques certaines! Voyons donc si nous pouvons l'améliorer!

— Mon, mon numéro? bafouilla Dracomess. Que voulez-vous dire?

— S'il vous plaît, Dracomess, pas de ça entre nous. Je m'occupe de tout, je suis là pour vous aider! Bien, affairons-nous en premier lieu à briser les clichés et autres incohérences coutumières. Si vous voulez jouer mon rôle, il faut saisir le personnage! Tout d'abord, les sempiternelles foutaises. Pieux de bois, objets saints comme l'eau bénite ou cette foutue croix, le cercueil et la perte de l'âme, jetez tout ça aux oubliettes. Ce n'étaient que les délires de quelques religieux illuminés qui cherchaient à faire de la récupération pour leur ridicule doctrine. Ensuite cette histoire de mort-vivant. Bon, là on va la garder, c'est, une base fondamentale même si le concept est assez incomplet en soi, et ça vous aidera

sûrement à comprendre la suite. Boire du sang pour animer un corps mort, ça, ça ne tient absolument pas la route. En quoi ce liquide, une fois ingéré, pourrait rendre la vie à un cadavre? Non là il faut rester un peu sérieux, pour n'importe qui ayant un tant soit peu de jugeote, ou quelques connaissances scientifiques, cela paraîtra louche. Toutefois, le concept était assez perspicace, le sang c'est la vie, donc prendre du sang c'est prendre de la vie. Je comprends la méprise, et de toute façon, vous ne pourriez saisir la réalité de la chose. C'était une représentation parfaitement valable en d'autres temps, mais pour cette époque, il va nous falloir mieux. Nous allons donc nous contenter d'un vol de vie, et il faudra rester mystérieux concernant sa substantialité. Mais pitié, arrêtez avec votre hémoglobine dégoulinante, c'est assez dégoûtant. Passons maintenant à cette fameuse « nuit éternelle ». Bien, il est vrai que le soleil est assez dérangeant, car il accélère fortement la détérioration de mon magnifique corps. Éviter d'y être exposé est donc surtout une question de confort, mais aucunement une fin en soi, surtout de nos jours avec les technologies de réfracteurs personnels! Quelles magnifiques inventions! Ah et enfin, éliminons définitivement une dernière chose: LES vampires n'existent pas, LES vampires ne se multiplient pas. Il n'y a et il n'y aura jamais... que moi.

Juste après sa conclusion – et comme pour lui donner plus de force –, Létho disparut de sa position et réapparut instantanément à côté de Dracomess en lui étreignant chaleureusement l'épaule.

— Alors, est-ce que vous acceptez le rôle? demanda Létho en faisant sursauter son interlocuteur.

Dracomess se dégagea violemment de l'étreinte et s'éloigna de Létho de quelques mètres, avant de se heurter contre sa poitrine. Il était à nouveau derrière lui. Effrayé, tremblant, il se retourna et lança :

— Laissez-moi tranquille, je ne vous ai rien fait, laissez-moi partir!

— Mais Robert, eh Dracomess, je suis là pour t'aider! Ne vois-tu pas que je veux juste que tu puisses t'épanouir? Tu as choisi un personnage fantastique, mais tu en fais une piètre interprétation! C'est un peu de ma faute, je l'avoue. Si je n'avais pas tourné en ridicule tous ces adorateurs au fil des siècles, en leur offrant des contes plus rocambolesques les uns que les autres, nous n'en saurions pas là. Ne vous méprenez pas, j'ai adoré ce qu'ils en ont fait, et tout spécialement cet auteur du XIX^e siècle. Mais voyez-vous, ce mythe m'a quelque peu lassé. Je suis donc désireux de le renouveler, en cette période pleine de tumulte, de passion! Et pour cela, il me faut un bon acteur! Alors qu'en pensez-vous? Vous croyez-vous

capable d'incarner la plus parfaite des créatures ayant jamais foulé cette terre? Ou du moins, tenter d'en effleurer l'essence?

Dracomess – ou plutôt Robert, car il avait définitivement perdu la prestance nécessaire à l'interprétation de son personnage vampirique – ne pensait plus qu'à une chose: fuir. Certes ce rôle lui avait permis de charmer bon nombre de magnifiques demoiselles et cela valait bien les douleurs de mâchoire que lui occasionnaient ces prothèses de canines démesurées. Les groupies des Newcys tombaient comme des mouches lorsqu'il leur sortait son numéro d'immortel ténébreux et torturé, et il en avait amplement profité. Mais là il ne voulait plus jouer, il voulait juste fuir, échapper à cette véritable créature fantasmagorique qui se dressait devant lui.

— Je veux partir, demanda-t-il misérablement. S'il vous plaît monsieur Létho, laissez-moi partir. Je suis désolé si je vous ai offensé, je vous promets de ne plus le refaire. Mais laissez-moi partir par pitié.

— Ah, Robert, mon ami, vous me décevez. Moi qui pensais sincèrement pouvoir compter sur vous pour promouvoir ma légende...

Létho se téléporta une fois de plus juste devant Robert qui sursauta à nouveau. Il se tenait les bras serrés autour de lui, tremblant, comme une petite chose pathétique rongée par l'angoisse.

— Bien, ce n'est pas grave, reprit Létho, je trouverai bien quelqu'un d'autre! Merci d'avoir écouté ma proposition mon ami! Passons au paiement!

Robert, qui avait tout d'abord été quelque peu rassuré par la dernière déclaration de Létho, le regardait maintenant d'un air intrigué.

— Au paie... paiement? Que voulez-vous dire?

— Eh bien mon temps, celui que je viens de vous consacrer et qui par ailleurs, ne s'est pas révélé très fructueux. Cette chance qui fut la vôtre, il faut maintenant la payer. Vous avez eu la jouissance de ma personne pour un laps de temps très important Robert, cet honneur se doit d'être rémunéré!

L'homme s'empressa de tendre vers Létho son poignet contenant son implant de transaction personnel.

— Parfait, parfait, dit Robert qui voyait enfin une porte de sortie à son cauchemar. Je vous offre tous les crédits que j'ai, comment procédons-nous? Implant, bracenet? Vous avez un bracenet? Je peux vous...

— Robert, Robert! Je n'en ai pas après vos crédits! Je vous ai donné du temps, ce que je veux maintenant, c'est le vôtre. Voyez-vous Robert, il y a une chose sur laquelle les légendes ne se trompent pas, c'est que ce corps, ce sublime corps que vous admirez est bien mort, et ce depuis plusieurs milliers d'années. Pour le garder à un tel niveau de perfection, il

lui faut du... carburant. Je vais vous en prendre un peu. N'ayez crainte, cela ne devrait pas vous affecter plus que de raison. Il faut juste que je choisisse avec attention la bonne source à ponctionner.

— Je, je ne comprends pas ce que vous voulez, pitié, ne me faites pas de mal!

Mais Létho n'écoutait pas, trop occupé à savourer le son de sa propre voix.

— Mon père, lui, est infiniment plus méticuleux que moi, même s'il reste un rustre personnage. Il sélectionne précisément l'objet de sa convoitise. C'est un véritable artiste! Moi, je me laisse guider par l'inspiration du moment en espérant que le résultat soit à la hauteur de mes attentes. Alors, voyons donc.

Létho posa la main sur l'épaule de Robert qui tremblait à nouveau. Il rapprocha ses doigts de son cou, puis la retira. Deux petits trous étaient apparus et commençaient à laisser couler des filets de sang. Mais Robert ne s'en était même pas aperçu, il continuait à fixer Létho, l'implorant du regard.

— Je pense que j'ai trouvé, lança Létho après réflexion, et cela ne te manquera pas. Je vais prendre... le mensonge! Allons-y.

Létho souleva sa main devant lui et tendit un doigt vers le haut. À cet instant, Robert tomba à genoux et ses yeux se révoltèrent. Son corps entier se crispa comme pris de tétanie. De son cou, des étin-

celles rougeâtres semblaient rentrer par un orifice tandis qu'un ruban translucide et miroitant sortait par l'autre et venait s'enrouler autour de la main de Létho avant de disparaître sous sa peau.

— Oh, il y a beaucoup plus que ce que j'avais imaginé, avez-vous seulement vécu un jour sans mentir mon cher Robert! Je crains d'avoir été un peu trop prompt en vous disant que cela n'allait pas trop vous coûter.

Le rituel s'arrêta enfin, laissant au sol un Robert exsangue, le regard perdu dans le vide. Il était seul au sommet de cette tour, ne comprenant pas ce qui venait de se passer. Comment était-il arrivé là? Et qui était-il?